

dans une chaude atmosphère de sympathie et de cordialité. La franchise éclaire les visages, les âmes vibrent de concert; tous assurent Veillot de leur dévouement inaltérable à son oeuvre. " Pauvre Falloux! Pauvre Falloux! " s'écrie Veillot. En effet, dans l'intimité discrète du salon presbytéral, les langues se délient, les coeurs se déchargent. On ne se défend pas de plaisanter en petit comité M. de Falloux et les " faloupins ", de les égratigner même. Le bon sens caustique du paysan qui abonde en ces fils du peuple affiné par la culture, s'échappe et pétille en mots savoureux qui fleurent le terroir. Quel régal pour l'esprit du redoutable satirique, et quel baume pour son coeur !

De l'enthousiasme du clergé, Veillot reçoit maintes remarques publiques. Il s'entend citer en chaire à Royat, par l'abbé Rigaudon, qui le traite d' " écrivain catholique bien connu ". Le même honneur, et plus retentissant encore, lui échoit à Amiens. " J'étais, écrit-il, tranquillement au sermon (le jour de la Toussaint). Paf! un compliment me tombe sur le nez du haut de la chaire, et c'était l'évêque qui prêchait. " Une fois, cependant, la chaire lui fut moins propice. Un abbé Duquesnay parlant en sa présence des journalistes, les peignit aux fidèles composant leurs articles " dans les flammes de l'orgie ".

Ce bon abbé véhément n'aimait pas les journalistes. Louis Veillot eut été à peu près de son sentiment, surtout à l'égard des abbés journalistes; car autant il eut à se louer des curés de campagne, autant il eut à se plaindre des rédacteurs ecclésiastiques de certaines petites feuilles éphémères. Ils étaient cinq ou six qui le harcelèrent durant toute sa vie et qu'il dut parfois réduire assez durement au silence.

L'un des plus notoires fut cet abbé Sisson qu'avec son esprit gavroche il appelait dans l'intimité " le sot Sisson ". Celui-ci constatait un jour avec aigreur cette adoption de l'*Univers* par le clergé dont nous avons donné des preuves: " L'*Univers*,